



Gloses sur la Rose !

Ou l'histoire approximative de l'églantier de Nax qui a donné sa robe lumineuse à la rose jaune.

La rose est la fleur de toutes les circonstances: elle arrête le temps, elle fixe le souvenir, elle incarne la pureté, elle symbolise l'amour, la mort, l'esthétique, la richesse, le bien-être, tout, tout. Elle n'est pas la reine des fleurs pour rien. La rose a fourni des inspirations à tous les arts: la broderie, la porcelaine, l'orfèvrerie, l'héraldique, l'architecture, qui ne connaît en effet pas la splendeur des rosaces des cathédrales gothiques? Elle a trouvé des applications dans la liturgie, dans la technique, en pharmacie, et même jusque dans l'art culinaire, nous pensons aux parfums, aux confitures de roses, etc.

Elle est vraiment la reine des fleurs

Il y a peu d'années, la Rose de Nax n'était connue que de rares botanistes. Puis ils nous ont dit son histoire, du moins une partie d'elle puisque sa présence à Nax reste une énigme. En attendant d'en savoir d'avantage, les gens de Nax l'ont replantée. C'est un véritable bonheur de la voir fleurir un peu partout de la mi-juin à la mi-juillet. Nous sommes évidemment fiers d'avoir su donner à notre églantier une belle renaissance, mais devons reconnaître qu'au moment de cet acte nous ignorions l'importance qu'elle avait joué dans la création des roses jaunes.

On sait que le génie de l'homme a su créer des milliers de roses aux couleurs, aux formes et aux allures si diverses qu'il en existe pour tous les goûts. Leur abondance et leur diversité fascinent, mais déroutent, si l'on songe qu'il doit exister aujourd'hui environ 3000 variétés de rosiers dans le monde. Cela, grâce au doigté de l'homme qui a su reconnaître très tôt la beauté de l'églantier sauvage, l'a transplanté dans ses jardins où, par hybridation, il fit naître les premières roses. L'histoire des roses nous apprend encore qu'avec le développement de la botanique et de l'esprit de collection caractéristiques de la fin du XVIII^e siècle on finit par porter une plus réelle attention aux rosiers sauvages.

Alors, les rosiéristes de la région de Lyon se multiplient et rivalisent d'imagination pour créer qui les plus belles qui les plus parfumées, qui les plus élégantes de leurs inventions. Ils ont fait du XIX^e siècle une période importante pour la recherche de nouveaux coloris. Cependant deux couleurs étaient encore pratiquement absentes des hybrides de toutes sortes que l'on cultivait : le jaune vif et le rouge écarlate. De nombreux rosiéristes s'essayèrent sans succès à créer la rose jaune lumineux et éclatant. A Lyon toujours, Joseph Pernet-Ducher fit dès 1887 des expériences avec la *Rosa foetida*, très peu répandue, mais dont on connaît l'existence au XVI^e siècle. Pernet atteint son but après 23 années d'efforts en créant d'abord « Soleil d'or »,

présenté à l'exposition horticole de Lyon en 1897. La couleur inédite connut un succès immédiat. Mais il atteignit la perfection du rosier jaune d'or en 1910 seulement, en créant « Rayon d'or ».

Si l'on se souvient que notre Rose de Nax est citée comme une plante rare par le botaniste Ferdinand Othon Wolff, de Sion, en 1888, qui ne l'a vue qu'en cet endroit, à l'époque même où « Rayon d'or » était en gestation et dont il ne pouvait connaître le projet, on mesure toute l'importance que revêt notre Rose : fleur éclatante d'un arbuste très solide, importé d'Asie par on ne sait quel itinéraire, qui tolère toutes les expositions, -- c'est pourquoi on le trouve à Nax autant à l'ombre qu'en plein soleil -- aux fleurs simples à cinq pétales, sa forte rusticité lui permet de supporter le climat continental aux écarts de température importants. Sa rareté a fait qu'elle est demeurée longtemps inaperçue. Les ouvrages de flore alpine signalent l'églantier commun blanc ou rose, mais ignorent totalement l'existence de la *Rosa foetida* ou *Rosa lutea*.

Au mois de juin, elle s'offre en spectacle sur le « Balcon du ciel ». Les quelque 100 buissons répartis dans le village étalent leurs lumineuses corolles, ici éclatantes contre un mur blanc, là discrètes à l'angle d'une maison, ou contrastantes devant une façade aux madriers noircis par le soleil... Ces bribes d'histoire de notre étonnant églantier nous prouvent, si c'était encore nécessaire, que nous avons eu raison de lui assurer un bel avenir. Il s'en est pourtant fallu de peu pour que nous la perdions, elle qui a donné sa robe lumineuse à la rose jaune.

Nouvelliste 2000, Jean-Marc Biner

*Pour en savoir plus : Marie-Thérèse Haudebourg, « Roses et jardins », Hachette, 1998.
Ferdinand Othon Wolff, « Valais et Chamonix », Zurich 1889.*

